

## I- Qu'est-ce que le temps ? L'objectivité du temps selon la physique : le paramètre t

### A- Le paramètre t en physique

Dans la physique classique, ie, chez Galilée et Newton, le temps est le paramètre t (= qui désigne un nombre réel). Il est présent dans toutes les équations de la physique (sous différentes formes : la vitesse, l'accélération instantanée, etc.). Ce paramètre t est au fondement même de la mécanique classique ; en effet, il permet de décrire le mouvement des corps dans l'espace en donnant leur position à des instants successifs.

### B- Les propriétés du temps scientifique

- c'est un temps mathématique. Le temps est une grandeur mesurable, susceptible d'ordonner des expériences et de les relier mathématiquement. Exemple : grâce à ce temps mathématique, Galilée a pu établir que la hauteur de chute libre d'un objet est proportionnelle au carré du temps de sa chute (= loi de la chute des corps dans le vide)
- il est donc figuré par une ligne géométrique et par conséquent, ordonné (sur une droite, en effet, un point se situe nécessairement avant ou après un autre point)
- il est continu (il ne cesse jamais d'y avoir du temps qui passe)
- il s'écoule uniformément, du passé vers le futur

**C- Or, spontanément, ne dirions-nous pas que cela est en contradiction avec la réalité, la manière dont nous expérimentons le temps ?**

Ainsi, la plupart des événements se déroulent en sens unique, et sont **irréversibles**. Quelques exemples :

- (1) événements historiques ;
- (2) nous-mêmes : nous ne rajeunissons pas ; nous ne pouvons revenir sur ce que nous avons fait, etc. ;

## II- C- St Augustin : le temps n'existe que dans mon esprit (et est illusoire)

St Augustin, Les confessions, Livre XI, chapitres xiv-xxxi

Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne me le demande, je le sais ; mais si on me le demande et que je veuille l'expliquer, je ne le sais plus. Pourtant, je le déclare hardiment, je sais que si rien ne passait, il n'y aurait pas de temps passé ; que si rien n'arrivait, il n'y aurait pas de temps à venir ; que si rien n'était, il n'y aurait pas de temps présent. Comment donc ces deux temps, le passé et l'avenir, sont-ils, puisque le passé n'est plus et que l'avenir n'est pas encore ? Quant au présent, s'il est toujours présent, s'il n'allait pas rejoindre le passé, il ne serait pas du temps, mais de l'éternité. Donc, si le présent, pour être du temps, doit rejoindre le passé, comment pouvons-nous déclarer qu'il est aussi, lui qui ne peut être qu'en cessant d'être ? Si bien que ce qui nous autorise à affirmer que le temps est, c'est qu'il tend à n'être plus .

Si on parle du temps, en disant que les choses « étaient », « sont », et « seront », le langage nous trompe. A l'analyse, ie, dès que nous voulons penser ce qu'est le temps, en donner une définition, le temps nous échappe, et on doit avouer que rien de tel que le temps ne peut en fait exister. St Augustin montre en effet que le temps n'est composé que d'inexistences. Le temps = passage, transition. Quel être lui reconnaître alors si sa raison d'être est de cesser d'être ?

A- Il montre d'abord que le passé n'est plus, et que le futur n'existe pas encore. Il en déduit que passé et futur n'existent pas

### 1) Le passé n'est plus :

Cf. fait que nous pouvons nous souvenir du passé, mais nous ne pouvons plus le sentir passer. Nulle mémoire ne retrouve le présent du passé puisque le passé a déjà vécu...

Cf. fait que nous déformons les souvenirs. L'interprétation de notre passé varie : nous voyons le passé avec nos yeux présents, nous lui donnons la signification qui lui convient aujourd'hui en fonction de ce que nous avons vécu depuis, en fonction de nos orientations actuelles.

### 2) Le futur n'est pas encore :

Le futur : je peux former des images de l'avenir- mais ces images ne sont que des prolongements du présent. Elles se forment à partir de la connaissance que j'ai des personnes, des choses et des lieux qui interviendront dans l'événements futur que je me représente. C'est ce qui s'appelle la prospective (prévision de certains faits de l'avenir qui se laissent deviner en prolongeant les lignes qui se dessinent déjà dans le présent

**B- Puis, il se pose la question de savoir pourquoi alors on en parle**

Notamment, comment se fait-il que nous prédisions l'avenir, comme le fait le scientifique, ou que nous racontions, comme le fait l'historien, les événements passés ? Comment cela est-il possible, alors que dans un cas, l'événement n'est pas encore, et dans l'autre, il n'est plus ? Question formulée de la façon suivante par Augustin (18, 23) : **où sont donc les choses passées et futures, si elles « sont » d'une certaine manière ?**

Voici sa réponse/solution :

- (1) la narration du passé implique la mémoire, et la prévision du futur implique l'attente
- (2) or, se souvenir c'est avoir une image du passé, et cette image est une empreinte laissée par les événements, qui, de la sorte, restent fixés dans notre esprit
- (3) c'est grâce à l'attente que les choses futures sont présentes comme à venir ; nous en avons une « pré-perception », qui nous permet de les annoncer à l'avance ; de nouveau, nous avons dans l'esprit une image qui précède et annonce l'événement qui n'existe pas encore ; cette image n'est pas à proprement parler une empreinte laissée par un événement passé, mais le signe ou la cause des choses futures (exemple : je vois l'aurore, et j'annonce que le soleil va se lever)
- (4) Augustin en déduit donc que les modes du temps que sont le futur et le passé n'existent que dans l'âme, ne renvoient pas au monde extérieur, mais à notre esprit, dans lequel seul ils « existent »
- (5) Il y a donc bien trois temps, mais si on veut parler avec rigueur, il faut donc dire qu'il y a le présent du passé (=mémoire), le présent du futur (=attente), et même, le présent du présent (=vision, attention). Sa solution revient donc à mettre le passé et le futur dans le présent par le biais de la mémoire et de l'attente, qui sont deux modalités de la conscience/âme/esprit.

**C- Toutefois, si tout en quelque manière se ramène au moment présent, il s'avère que le présent lui-même n'est rien, n'existe pas.**

En effet, le présent, plus précisément, l'instant présent, « ne peut être qu'en cessant d'être ». Sa caractéristique majeure, à lui aussi, est de « passer » (sinon, ce ne serait plus du temps !). A peine présent, il est déjà du passé, et j'en parle pratiquement toujours au passé... Le présent ne demeure pas.

A rapprocher de Platon et de l'opposition monde sensible et intelligible !

**III- Dépassement de cette opposition « triviale » : texte de Bergson sur la durée !**

